



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement für
Umwelt, Verkehr, Energie und Kommunikation UVEK
Bundesamt für Energie BFE
Sektion Energieversorgung

Vincent Beuret et Christian Holzner

1er septembre 2010

Evolution des marchés des énergies fossiles 3 / 2010

La reprise s'essouffle



Table des matières

1	Condensé	3
1.1	Etranger	3
1.2	Suisse	3
2	Vue d'ensemble de la situation à l'étranger	4
2.1	Evolution en 2010 (jusqu'en août)	5
2.2	Perspectives à court et moyen termes	6
2.3	Informations diverses relatives au marché de l'énergie	7
3	Vue d'ensemble de la situation en Suisse	9
3.1	Evolution du marché en 2010 (jusqu'en août)	9
3.2	Prix énergétiques	10
3.3	Informations diverses relatives au marché suisse de l'énergie	12
	Annexe: autres graphiques et tableaux.....	13

Le présent rapport paraît tous les trois mois.



1 Condensé

1.1 Etranger

Alors que la reprise dans les pays de l'OCDE apparaît hésitante et hétérogène, elle reste en revanche très soutenue en Chine. Selon le Fonds Monétaire International (FMI), si l'activité mondiale a progressé de plus de 5% au 1^{er} trimestre 2010, c'est surtout grâce au dynamisme des pays asiatiques. Pour l'ensemble de l'année, le FMI envisage une croissance du produit mondial brut de 4.3%. Au 1^{er} semestre 2010, la consommation pétrolière s'est accrue globalement de 2.7%, d'après les estimations du Centre for Global Energy Studies (CGES). L'Agence Internationale de l'Energie (AIE) table avec une hausse annuelle de 2.2%, à condition que la reprise ne s'essouffle pas d'ici fin 2010. Contrairement à 2008 et 2009, l'année en cours n'a pas connu de grosses fluctuations des prix pétroliers. Celui du brut a évolué dans une fourchette de 65 à 85 dollars le baril, au gré de perspectives économiques revues tantôt à la hausse, tantôt à la baisse. Actuellement, l'OPEP dispose d'importantes réserves de capacités de production, de quoi mettre l'économie mondiale à l'abri d'une pénurie et d'un nouvel envol des prix pétroliers pendant de nombreuses années. Pour ce qui est du gaz, l'AIE envisage à moyen terme une hausse de 2.5% par an de la demande mondiale. L'agence n'attend aucun frein côté production et encore moins côté transport.

L'actualité pétrolière du printemps et de l'été 2010 a été dominée par la marée noire dans le Golf du Mexique (GoM). Cette catastrophe, la pire de l'histoire pétrolière des Etats-Unis, a fortement entaché l'image du pétrole offshore. Mais même si l'exploitation des gisements en eaux profondes devait s'en trouver freinée, elle ne va pas pour autant s'arrêter.

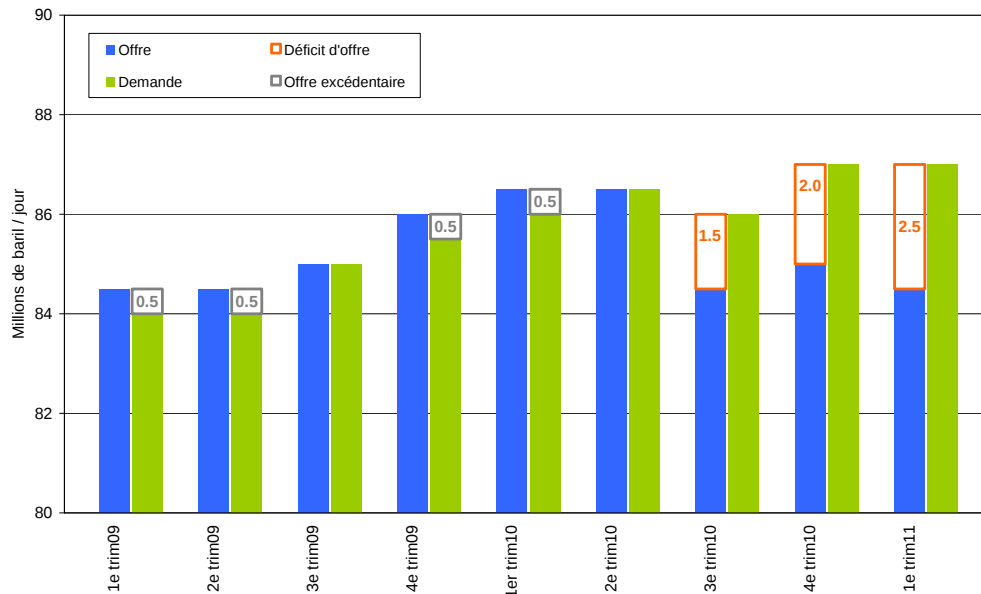
1.2 Suisse

Comme le montre le baromètre conjoncturel du KOF (Centre de recherche conjoncturelle de l'EPF de Zurich) pour juillet, la croissance de l'économie suisse devrait se poursuivre ces prochains mois. Le groupe d'experts de la Confédération prévoit pour 2010 une croissance de 1.8% de l'économie helvétique, susceptible de relancer la demande de carburants (diesel en particulier) et de gaz naturel. Une telle perspective contredit l'objectif de réduction des émissions figurant dans la loi sur le CO₂. Au cours du 1^{er} semestre 2010, les prix pétroliers ont été nettement plus élevés que durant les six mois correspondants de 2009. C'est ce qui explique la recrudescence momentanée de l'inflation.

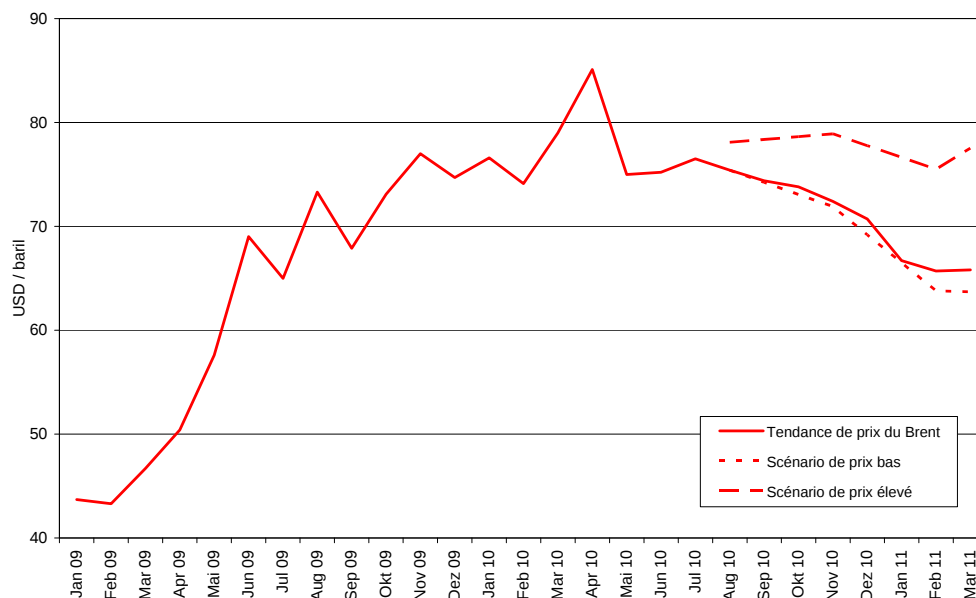
Comme le montre l'analyse de l'évolution des prix de l'essence et du mazout, les marchés de ces deux produits pétroliers fonctionnent correctement en Suisse.



2 Vue d'ensemble de la situation à l'étranger



A



B

Graphique 1: Evolution de l'offre et de la demande globales (A) ainsi que du prix du pétrole brut (B). Les chiffres concernant l'offre et la demande des années passées ressortent du rapport sur le marché pétrolier de l'AIE du 11 août 2010. L'évolution et les scénarios de prix du brut Brent, ainsi que les perspectives d'offre et de demande de pétrole brut émanent du rapport du 23 août 2010 du CGES (scénario de référence). Les données du brut en volume ont été arrondies à 0.5 millions de barils par jour (mbj), compte tenu du degré de précision attendu.



2.1 Evolution en 2010 (jusqu'en août)

2.1.1 Conditions cadre

Dans son dernier aperçu de la situation économique, l'OCDE relève le fait que le rythme de la reprise varie nettement entre régions membres de l'organisation. Dans la zone UE, la conjoncture s'est embellie au 2^{ème} trimestre 2010 (augmentation du produit intérieur brut (PIB) de 1.7%, après +0.5% au 1^{er} trimestre, selon Eurostat). En revanche, la reprise marque le pas en Amérique du Nord et au Japon. En Chine, la croissance a été à peine moins soutenue au 2^{ème} trimestre (PIB: +10%) qu'au premier (+12%) au cours duquel, grâce justement à la robustesse des économies asiatiques, l'économie mondiale a progressé de plus de 5% selon le FMI.

2.1.2 Offre et demande

Au cours du 1^{er} semestre 2010 – tout comme durant l'année 2009 – l'AIE a observé un certain équilibre entre l'offre et la demande mondiale de pétrole brut, une légère tendance à la surproduction favorisant un renforcement des stocks (voir le Graphique 1 A). Comparée à 2009, l'offre pétrolière globale a progressé d'environ 2% au 1^{er} trimestre et 3% au 2^{ème} trimestre 2010. Idem pour la demande.

Le temps frais sur l'hémisphère nord a relancé la demande de gaz au cours du 1^{er} semestre, à l'image de la France où la hausse a atteint 11%, selon le magazine spécialisé Argus Gas. L'effet sur les stocks a été négligeable. Après avoir enfin réglé son conflit gazier avec l'Ukraine à mi-avril, la Russie a ouvert fin juin un nouveau front avec la Biélorussie en raison de retards de paiements. La réduction des fournitures de gaz à ce pays n'a toutefois eu aucune conséquence perceptible pour les consommateurs européens, étant donné la saison et l'offre excédentaire.

2.1.3 Prix

Durant le 2^{ème} trimestre 2010, les prix du pétrole brut se sont maintenus aux alentours des 75 dollars le baril sur les marchés internationaux (voir sur le Graphique 1 B l'évolution du prix du brut Brent de Mer du Nord). Depuis l'automne 2009, ils fluctuent entre 65–85 dollars le baril. Vu l'état actuel du marché, le CGES ne voit aucune raison fondamentale à ce que l'on s'écarte nettement de cette fourchette au cours des prochains mois. D'une part, la reprise mondiale stimule la demande pétrolière globale, donc également les prix. Et pour ce qui est du pétrole brut, l'OPEP veille à ce que son prix ne descende pas en dessous d'environ 70 dollars le baril. D'autre part, la crise financière européenne fait toujours planer le risque d'une nouvelle récession, les stocks pétroliers se maintiennent à des niveaux particulièrement élevés et, de l'avis du CGES, les importations chinoises de pétrole s'essouffleraient avec un prix du brut supérieur à 80 dollars. Fin août, des données conjoncturelles défavorables, surtout aux Etats-Unis, ont renforcé la crainte d'une récession et fait chuter le prix du brut jusqu'à environ des 70 dollars le baril, tant celui du WTI que celui du Brent.

Au cours du 1^{er} semestre 2010, les prix du gaz aux frontières de l'UE ont avoisiné les 320 dollars pour 1000 mètres cubes, selon les estimations d'Argus Gas. Cela correspond à environ 9 dollars par millions d'unités thermiques britanniques (mBtu) et signifie une hausse de 10% en comparaison avec le 1^{er} semestre 2009 (charbon : +20% ; pétrole brut : +50%). A la bourse de New York (NYMEX), les prix spot du gaz fluctuent aux environs de 4 à 5 dollars par mBtu, ce qui, à quantité d'énergie équivalente, équivaut à 20 à 30 dollars pour un baril de pétrole. Au 1^{er} trimestre, les prix spot du gaz sur le marché européen étaient moitié moins chers que ceux du gaz importé par pipelines, sur la base de contrats à long terme indexés sur le prix du pétrole. De ce fait, les acheteurs européens font de plus en plus appel au gaz naturel liquéfié (GNL), ce qui conduit progressivement à la globalisation du marché. Argus Gas estime que cette tendance devrait se poursuivre.



Dans le but de stimuler ses exportations de gaz vers l'Europe, la société russe Gazprom a accepté cette année de renégocier ses contrats d'approvisionnement à long terme avec certains clients occidentaux (E.ON, Wingas, GdF Suez, ENI, Botas) et d'assouplir ses conditions. En cela, elle ne fait que suivre l'exemple de Statoil (Norvège) et Sonatrach (Algérie).

2.2 Perspectives à court et moyen termes

2.2.1 Conditions cadre

Le FMI table avec une reprise de la croissance économique mondiale à hauteur de 4.5% pour 2010 et 4.25% en 2011. Les chiffres correspondants pour la Chine et l'Inde avoisinent les 10%, alors que pour les pays de l'UE, le FMI envisage des taux de croissance de 1.1% en 2010 et 1.6% en 2011. Ce bel optimisme ne fait toutefois pas l'unanimité chez les spécialistes. Pour financer la reprise, les Etats ont accumulé des montagnes de dettes. La nécessité de rembourser limitera pendant des années les dépenses publiques. Par ailleurs, la Chine fait face à un regain d'inflation qui l'oblige à prendre des mesures anti-surchauffe, lesquelles auront des répercussions pour tous ses partenaires économiques. C'est pourquoi la Banque Mondiale s'attend à une hausse de 3.3% seulement de l'économie mondiale, aussi bien en 2010 qu'en 2011.

2.2.2 Offre et demande

Pour le second semestre 2010 et pour 2011, le CGES estime que la demande pétrolière globale devrait peu évoluer, sans pour autant que l'offre puisse s'y adapter (voir le Graphique 1 A). Le déficit attendu pourrait atteindre jusqu'à 3% de la demande. Le CGES part de l'idée que l'OPEP a restreint sa production à la suite du recul des prix au 2ème trimestre 2010. C'est pourquoi il table avec une offre insuffisante.

Pour 2010, l'AIE envisage dans son rapport pétrolier du mois d'août une hausse de 2.2% à 86.6 mbj de la consommation pétrolière mondiale. Les perspectives de l'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA, +1.9%) et du CGES (+1.7%) sont légèrement inférieures, celles de l'OPEP (+1.2%) nettement moins optimistes. Pour les pays de l'OCDE, l'AIE table avec une consommation stable (OCDE Europe: -1.4%) et avec une hausse de 4.5% pour le reste du monde (Chine: +9.0%, ce qui représente 40% du surcroît global de consommation), à la condition toutefois que le prix du baril de brut n'excède pas les 80 dollars. Des prix plus élevés freineraient la reprise économique et partant réduirait la demande de pétrole. L'OPEP l'a bien compris, elle qui se dit prête au besoin à accroître son offre afin de stabiliser le marché.

Sur la base des perspectives conjoncturelles du FMI, l'AIE a développé un scénario de référence sur l'évolution de la demande pétrolière d'ici 2015, dans lequel les pays non membres de l'OCDE (Asie, Moyen-Orient, Amérique latine) ainsi que le secteur des transports donne le ton. Dans son rapport intitulé „Medium-term Oil & Gas Markets 2010“, l'AIE table avec une croissance moyenne de 1.4% de la demande pétrolière au cours des 5 prochaines années. Au cas où la croissance se limiterait à 3%, alors la demande globale de pétrole n'augmenterait plus qu'à raison de 1% par an jusqu'en 2015. Du côté de l'offre, avec une part de 55%, les liquides de gaz naturel (NGL)¹ constitueront le gros du surcroît de production envisagé dans le scénario de référence. Les pays de l'OPEP fourniront un supplément de 1.9 mbj de brut (30%) et les pays non membres de l'OPEP 1 mbj (15%). Un renforcement

¹ Pour plus d'informations sur les NGL (Natural Gas Liquids), voir:

<http://www.glossary.oilfield.slb.com/MainIndex.cfm?ID=14> et <http://www.eia.doe.gov/glossary/index.cfm?id=N>.



de la législation sur l'exploitation d'hydrocarbures en eaux profondes dans les pays concernés (USA, Canada, Norvège, Brésil, Angola, Nigeria, Chine) est susceptible de réduire à hauteur de 0.5 mbj la production pétrolière offshore d'ici 2015.

Pour ce qui concerne le gaz, après la baisse record de consommation enregistrée en 2009, l'AIE table avec une nette reprise, emmenée par la Chine, l'Inde et le Moyen Orient. Globalement, la croissance pourrait tourner autour de 2.5% par an, comme avant la crise. Pour les pays de l'OCDE, l'AIE anticipe une hausse d'environ 1.4%. L'agence n'envisage aucun frein côté production et encore moins côté transport. D'ici 2013, la capacité globale de production de GNL devrait progresser de 50%. En tant que principal pays exportateur de GNL, le Qatar contribuera pour moitié à ce surcroît.

2.2.3 Prix

Le CGES table pour le second semestre 2010 (ainsi que début 2011) avec une croissance globale moins marquée qu'au 1^{er} semestre 2010, ce qui devrait faire baisser les prix pétroliers (voir le Graphique 1 B), ceci d'autant plus que la production de l'OPEP excédera alors nettement la quantité de brut attendue de la part du cartel pour équilibrer le marché. Le CGES imagine par ailleurs une hausse de la production des pays non membres de l'OPEP. Le scénario de prix élevés présuppose une croissance économique plus dynamique et une demande pétrolière accrue. Il se rapproche ainsi bien plus des perspectives de l'AIE que le scénario de base du CGES. Quant au scénario de prix bas, il s'appuie principalement sur l'hypothèse d'un surcroît de production encore plus marqué des pays non OPEP. Toutefois, la pression sur les prix se ferait sentir seulement à partir de 2011.

D'ici fin 2010 et également en 2011, les prix pétroliers resteront particulièrement sensibles à l'évolution de la conjoncture économique mondiale et à la bonne tenue des marchés financiers. Le renforcement du programme nucléaire iranien, les sanctions y relatives de l'ONU et les tensions sociales qu'elles suscitent dans le pays constituent une autre source d'incertitudes majeure, tout comme le retrait des troupes américaines d'Irak, un pays où sécurité et stabilité politique font toujours grandement défaut.

Pour ce qui concerne les prix du gaz, ils devraient rester sous pression au moins jusqu'en 2015, en tout cas dans les régions où ils ne sont pas liés à des contrats à long terme indexés sur les prix pétroliers. A court et moyen termes, le marché du GNL apparaît amplement approvisionné avec le recul de la demande aux Etats-Unis et l'offre d'importantes quantités supplémentaires. Quant à savoir combien de temps durera l'excédent d'offre de gaz, cela dépendra de l'intensité de la reprise économique, de la dynamique du marché du GNL et de la percée des ressources non conventionnelles de gaz à l'échelle planétaire.

2.3 Informations diverses relatives au marché de l'énergie

2.3.1 Marée noire dans le Golfe du Mexique (GoM)

Faisant suite à l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans le GoM, le 20 avril 2010, le puits endommagé a laissé s'échapper une quantité gigantesque de pétrole. Ce n'est que début août que la fuite a enfin pu être colmatée. Malgré son ampleur sans précédent, cette catastrophe n'a réduit la production pétrolière mondiale que de 0.2 mbj. Elle n'a donc guère eu d'influence sur les prix. A la surface de l'eau, les traces de pétrole ont disparu bien plus rapidement que ne l'imaginaient les experts, sous l'effet conjugué de l'évaporation et de la dégradation des résidus par des bactéries. En revanche, une nappe géante d'eau souillée par le pétrole du puits a été découverte à environ 900 mètres sous la surface de l'océan. Si l'on y ajoute les énormes quantités de produits chimiques utilisés pour disperser le pétrole, difficile de dire quelles seront les conséquences à long



terme de cette catastrophe sur l'écosystème du GoM. Quant à savoir si elle est susceptible de freiner l'exploitation d'hydrocarbures en eaux profondes, les avis divergent. Dans son édition de juin, le magazine spécialisé *Petroleum Economist* rappelle qu'on ne saurait oublier les réalités géopolitiques du marché pétrolier. Le monde a besoin de toujours plus de pétrole. Or, 85% des réserves appartiennent à des entreprises en mains étatiques. La grosse partie des 15% restants, auxquelles les compagnies pétrolières privées ont librement accès, reposent au fond des océans. De surcroît, 9 millions de places de travail aux Etats-Unis dépendent directement du pétrole. Pour l'heure, l'AIE invite à faire preuve de retenue en matière de perspectives de production pétrolière. Aux Etats-Unis, les débats vont bon train sur une réglementation plus sévère des forages en eaux profondes. L'industrie pétrolière préférerait toutefois instaurer elle-même des mesures préventives et d'intervention. Fin juillet, quatre multinationales (Chevron, Conoco, Exxon et Shell) ont annoncé la mise sur pied d'un dispositif d'alerte. La marée noire de 2010 nous rappelle qu'il faut aller chercher le pétrole toujours plus loin, dans des lieux de plus en plus difficiles d'accès et qu'en fin de compte, chaque consommateur répond des risques engagés à cet effet par les compagnies pétrolières.

2.3.2 Le CCS – un moyen de lutte adéquat contre le réchauffement climatique?

Pratiquement toutes les perspectives énergétiques font encore et toujours la part belle aux énergies fossiles. C'est pourquoi, la technique consistant à capter et séquestrer le CO₂ (CCS) apparaît toujours plus importante dans la lutte contre le réchauffement climatique, avant que les énergies renouvelables ne prennent le relais. Le charbon, particulièrement riche en carbone, en serait le principal bénéficiaire. Pour l'UE, le CCS est le meilleur moyen de réduire l'impact désastreux des centrales thermiques classiques sur le climat. Il reste toutefois à démontrer que le CCS est réalisable et rentable à large échelle. C'est pourquoi l'UE a mis sur pied le CCS Project Network², un réseau d'installations de démonstration et d'échanges de connaissances et d'expériences sur le captage et la séquestration du CO₂. La Commission est d'avis qu'avec des conditions cadre favorables, des incitations financières adéquates et une large acceptation populaire, cette technique pourrait arriver à maturité d'ici 10 ans. Pour ses détracteurs, le CCS présente de gros désavantages: il redore le blason des énergies fossiles au détriment des énergies renouvelables. Il ne réduit nullement les risques géopolitiques, en particuliers la dépendance des pays consommateurs par rapport à un petit nombre de pays exportateurs de pétrole et de gaz. Enfin, avec ou sans CCS, les énergies fossiles ne sont pas disponibles à l'infini.

² Voir à ce sujet les explications de la Commission:

http://ec.europa.eu/energy/coal/sustainable_coal/ccs_project_network_en.htm.



3 Vue d'ensemble de la situation en Suisse

3.1 Evolution du marché en 2010 (jusqu'en août)

3.1.1 Conditions cadre

Au 1^{er} semestre 2010, le nombre des degrés-jours de chauffage a augmenté d'environ 11% par rapport aux six mois correspondants de 2009, lesquels avaient été particulièrement doux.

Avec +2.2% (variation annuelle réelle), la progression du PIB au 1^{er} trimestre 2010 a été nettement moins soutenue qu'au cours des 3^{ème} et 4^{ème} trimestre 2009. Les consommateurs restent malgré tout confiants. Pour 2010, le groupe d'experts de la Confédération prévoit une croissance de 1.8% de l'économie helvétique. Cette perspective repose sur l'hypothèse d'un prix du baril de pétrole brut de 75 dollars en moyenne de l'année.

En ce qui concerne la population résidente, elle a augmenté en moyenne de 0.8% par an au cours des années deux mille et même de 1.1% depuis 2006, selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). Jusqu'en 2030, l'OFS table avec un taux de croissance légèrement inférieur (0.6% par an).

Entre début janvier et mi-juin 2010, le dollar s'est apprécié de 12% face au franc, ce qui s'est répercuté nettement sur les coûts énergétiques sur notre marché. Mais à fin août, le billet vert coûtait à nouveau moins cher qu'en début d'année. Quant à l'euro, il n'a cessé de se déprécier face au franc tout au long de la période. Fin août, il ne valait plus que CHF 1.31, contre CHF 1.48 en début d'année.

3.1.2 Offre et demande

Comme le montre le Graphique 4 en annexe, la consommation finale de produits pétroliers est restée stable au 1^{er} semestre 2010, par rapport aux six mois correspondants de 2009. En revanche, la consommation de gaz a nettement augmenté, surtout durant le 2^{ème} trimestre où le temps a été très froid. Le fait que la consommation de mazout n'ait pas progressé au même titre que celle du gaz s'explique par l'évolution divergente des prix des deux combustibles ainsi que par le succès croissant des énergies concurrentes (bois, chaleur à distance, géothermie).

Au 1^{er} trimestre 2010, les ventes de carburants routiers ont augmenté d'environ 1%. Le trimestre suivant, elles ont reculé d'autant et ce malgré le fait que le nombre des immatriculations de voitures de tourisme soit à nouveau nettement en hausse depuis le début de l'année. Ce recul résulte en partie de ce que l'on nomme tourisme de l'essence. En juin 2010, l'OFEN et l'Union-Pétrolière ont publié une étude sur ce phénomène. Elle montre qu'en 2007, 10% des ventes de carburants en Suisse en résultaient³. Mais en 2010, en raison de la faiblesse de l'euro, venir faire le plein en Suisse est devenu moins intéressant pour les automobilistes étrangers. Avec la reprise économique, la consommation de carburant diesel devrait malgré tout augmenter cette année.

³ Voir le communiqué de presse de l'OFEN du 22 juin 2010 :

<http://www.bfe.admin.ch/energie/00588/00589/00644/index.html?lang=fr&msg-id=33842>.



3.1.3 Dépenses des consommateurs finaux

Il ressort du Graphique 5 en annexe que le renchérissement pétrolier s'est nettement répercuté sur les dépenses en carburants et combustibles des consommateurs finaux au cours du 1^{er} semestre 2010. En revanche et malgré un surcroît de consommation, les dépenses pour le gaz ont reculé par rapport au 1^{er} semestre 2009.

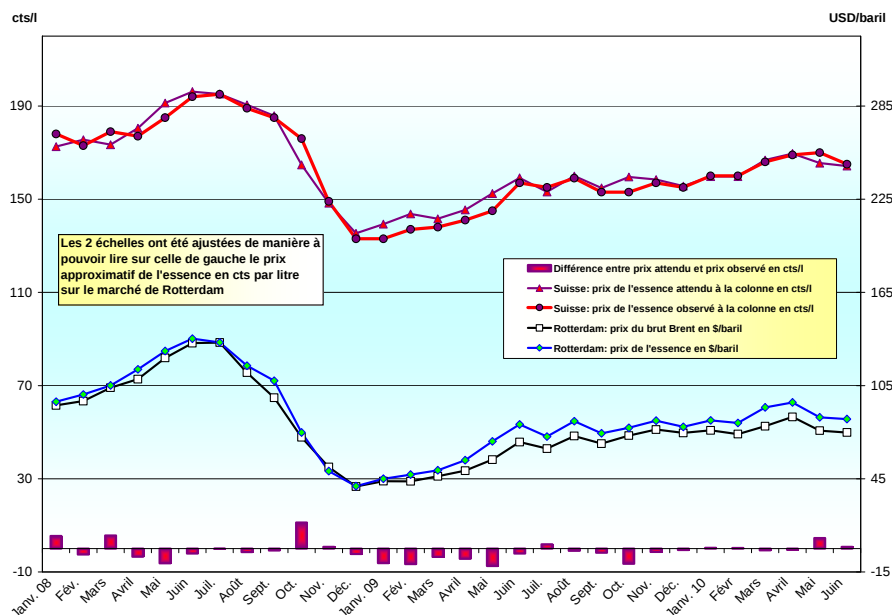
3.2 Prix énergétiques

3.2.1 Evolution

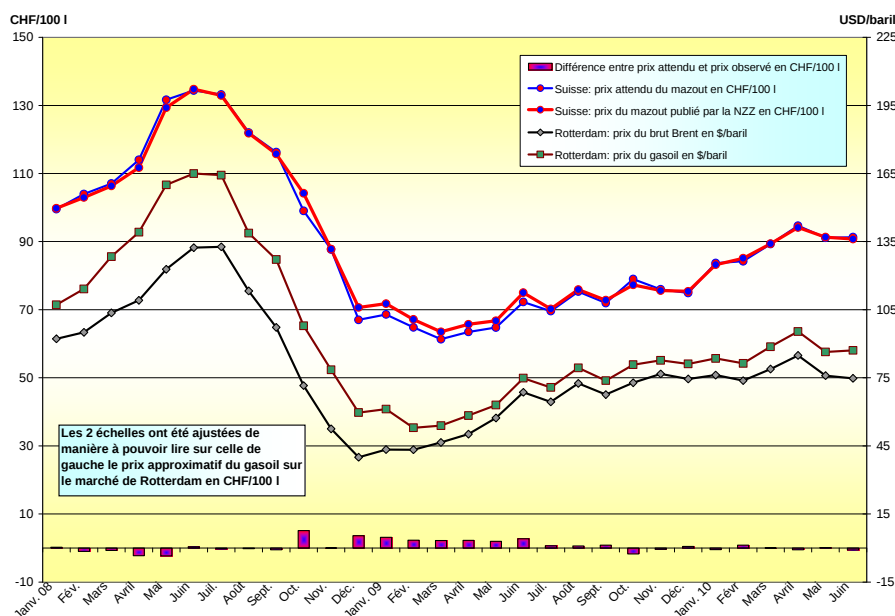
L'essence s'est quelque peu renchérie au 1^{er} semestre 2010. Le prix du litre à la pompe reste toutefois inférieur de 30 centimes à celui de l'été 2008. C'est sans doute la raison principale de la chute des ventes de biocarburants en 2009. En conséquence, le Conseil fédéral a décidé en juillet de réduire dès le 1^{er} octobre 2010 le surcroît de taxe sur l'essence (1.35 centime par litre) imposé le 1^{er} juillet 2008 pour compenser la détaxe des biocarburants. Selon la statistique des prix de l'AIE, l'essence en Suisse est meilleur marché que dans la plupart des pays de l'OCDE (voir le Graphique 7 en annexe). Comparé à l'Allemagne et à l'Italie, l'écart était de 30 centimes par litre à fin août 2010, contre 50 centimes en début d'année.

Au cours du 1^{er} semestre, le mazout s'est renchéri avec le triplement de la taxe sur le CO₂ (+6.37 francs par 100 l dès le 1^{er} janvier), la hausse du dollar et les prix plus élevés à Rotterdam. En juillet et en août, les prix ont baissé en raison du nouvel accès de faiblesse du dollar. Quant aux prix du gaz, ils ont été meilleur marché au 1^{er} semestre 2010 que durant les six mois correspondants de 2009, malgré le surcroît de taxe sur le CO₂ (+0.43 centimes/kWh). Le Graphique 6 en annexe montre l'évolution sur le marché suisse de la chaleur des prix du mazout, du gaz, des pellets de bois et de l'électricité. En 2009, le mazout était le combustible le meilleur marché. Après le triplement de la taxe sur le CO₂, le mazout est à nouveau plus cher que les pellets. Depuis début 2007, c'est le prix du mazout qui a le plus fluctué. Celui des pellets a été le plus stable. Après avoir reculé pendant de nombreuses années, le prix de l'électricité augmente à nouveau depuis 2008. Tout comme l'essence, le mazout est moins cher en Suisse que dans la plupart des pays de l'OCDE, également en raison d'une imposition fiscale qui reste modeste, malgré la taxe sur le CO₂. Au 1^{er} trimestre 2010, seuls les consommateurs luxembourgeois et américains pouvaient acheter du mazout à meilleur prix que leurs homologues helvétiques. C'est ce qui ressort du Graphique 7.

Depuis 2008, les prix pétroliers déterminent en bonne partie l'évolution en Suisse du niveau général des prix. Alors que les prix record de l'or noir de 2008 avait occasionné le taux le plus élevé d'inflation depuis 1993 (+2.4%), avec la chute des cotations pétrolières en 2009, l'indice des prix à la consommation a reculé de 0.5%, le premier renchérissement négatif depuis 1959. En mars et en avril 2010, l'inflation a atteint 1.4% sur 12 mois, le niveau le plus élevé depuis novembre 2008. Sans les produits pétroliers, il n'aurait été que de 0.4%. En juillet, le renchérissement n'a certes été que de 0.4%, mais sans dépenses pétrolières, il aurait été légèrement négatif. Pour l'année 2010, l'OFS table avec un accroissement de 1.1% du niveau général des prix.



Graphique 2: Comparaison entre le prix de l'essence en Suisse et sur le marché de Rotterdam. Les prix en Suisse de janvier à mai 2008 et à partir de janvier 2009 ont été relevés par l'Office fédéral de la statistique. Les prix de juin 2008 à décembre 2009 ont été calculés par l'OFEN sur la base des prix publiés chaque jour sur le site de Carburants.ch. Sources et calculations: voir le Tableau 1 en annexe.



Graphique 3: Comparaison entre le prix du mazout en Suisse et sur le marché de Rotterdam. Chaque lundi, la Neue Zürcher Zeitung publie les prix observés la semaine précédente dans les principales régions du pays (quantité: 3000–6000 l). Le graphique ci-dessus présente ces prix sous forme de moyennes mensuelles. Sources et calculations: voir le Tableau 2 en annexe.



3.2.2 Comparaison des prix de l'essence et du mazout avec leurs composantes respectives

Depuis 2008, l'OFEN compare l'évolution du prix de l'essence dans les stations service suisses avec celle de ses composantes, principalement les cotations enregistrées sur le marché libre de Rotterdam (voir le Graphique 2 et le Tableau 1 en annexe)⁴. L'OFEN fait pareil avec le prix au détail du mazout (voir le Graphique 3 et le Tableau 2 en annexe). Certains mois, on observe certes des différences mais lorsqu'on étend la comparaison sur un an ou plus, le prix „effectif“ de l'essence, autrement dit celui relevé à la colonne, ne s'écarte guère du prix „attendu“, c.-à-d. celui que l'on obtient en additionnant ses différentes composantes. La conclusion est identique avec le prix du mazout chez les particuliers. Pour l'essence, la différence était inférieure à 1 centime par litre au 1^{er} semestre 2010. Pour le mazout, le prix effectif correspondait exactement à celui attendu en moyenne des douze mois de juillet 2009 à juin 2010. On peut donc en conclure que les marchés de ces deux produits pétroliers fonctionnent correctement en Suisse.

3.3 Informations diverses relatives au marché suisse de l'énergie

3.3.1 Prospection pétrolière et gazière en Suisse

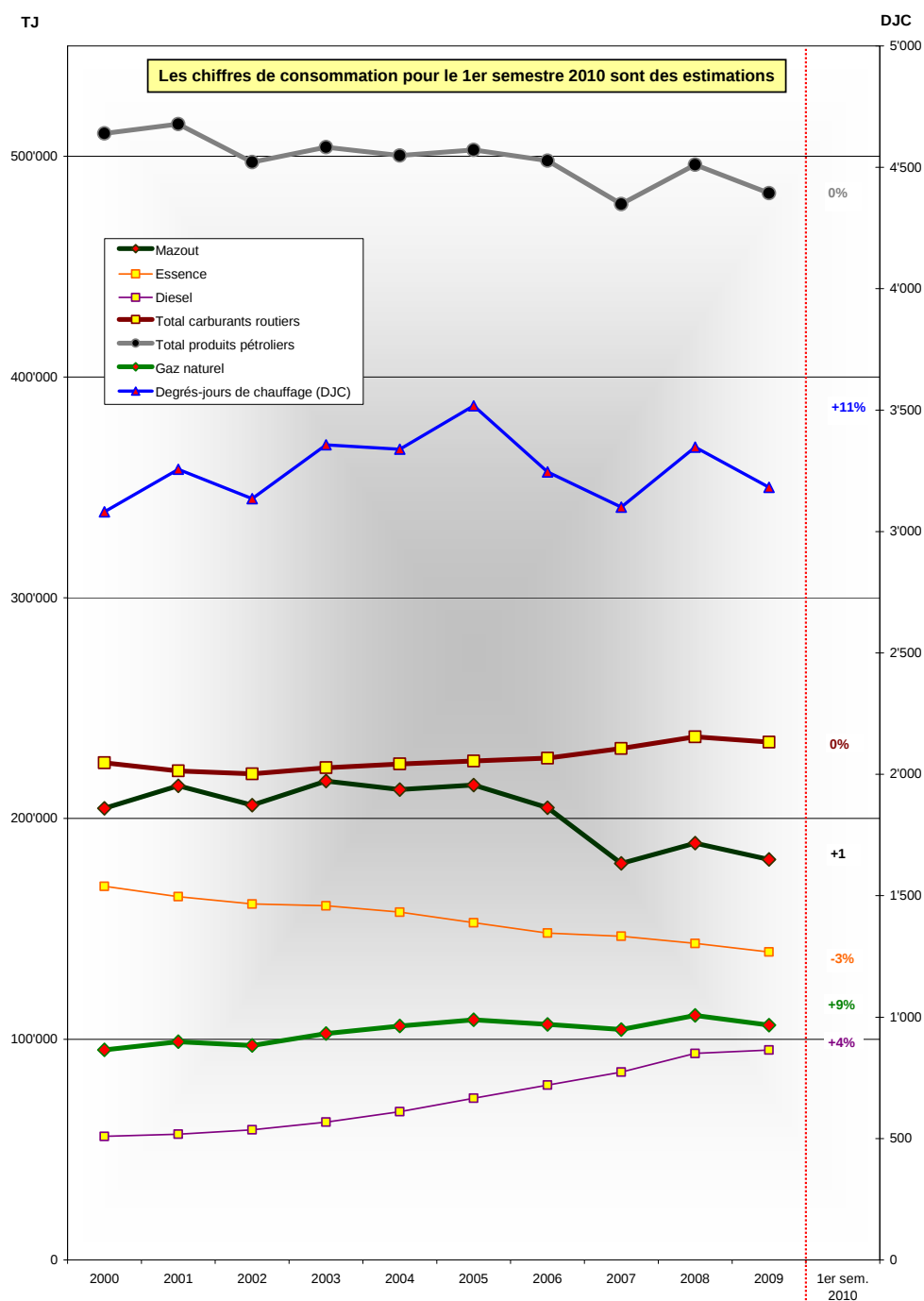
Mi-juillet, la société britannique Celtique Energie a annoncé son intention de procéder à des forages exploratoires dans les cantons de Neuchâtel (Val-de-Travers) et Vaud (Vallorbe, Chablais). Ces régions ont déjà été prospectées au début des années quatre-vingts. Elles pourraient receler des hydrocarbures. On estime entre 10 et 20% les chances de découvrir des gisements exploitables commercialement. La société Petrosvibri SA, Vevey, recherche également du gaz dans le sous-sol helvétique. Depuis novembre 2009, elle procède à un forage à grande profondeur sous le lac Léman, près de Villeneuve.

⁴ On trouve plus d'explications sur le pourquoi et le comment de la comparaison dans le rapport de l'OFEN intitulé „Essence à la pompe en Suisse : un marché libre qui fonctionne“, voir:

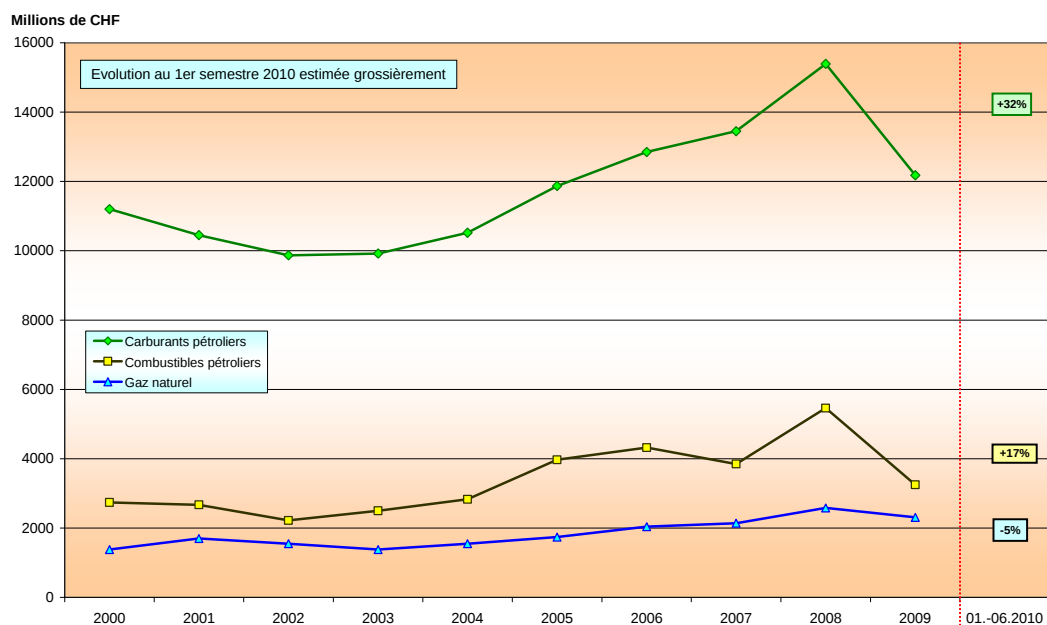
http://www.bfe.admin.ch/themen/00486/00487/index.html?lang=fr&dossier_id=00743



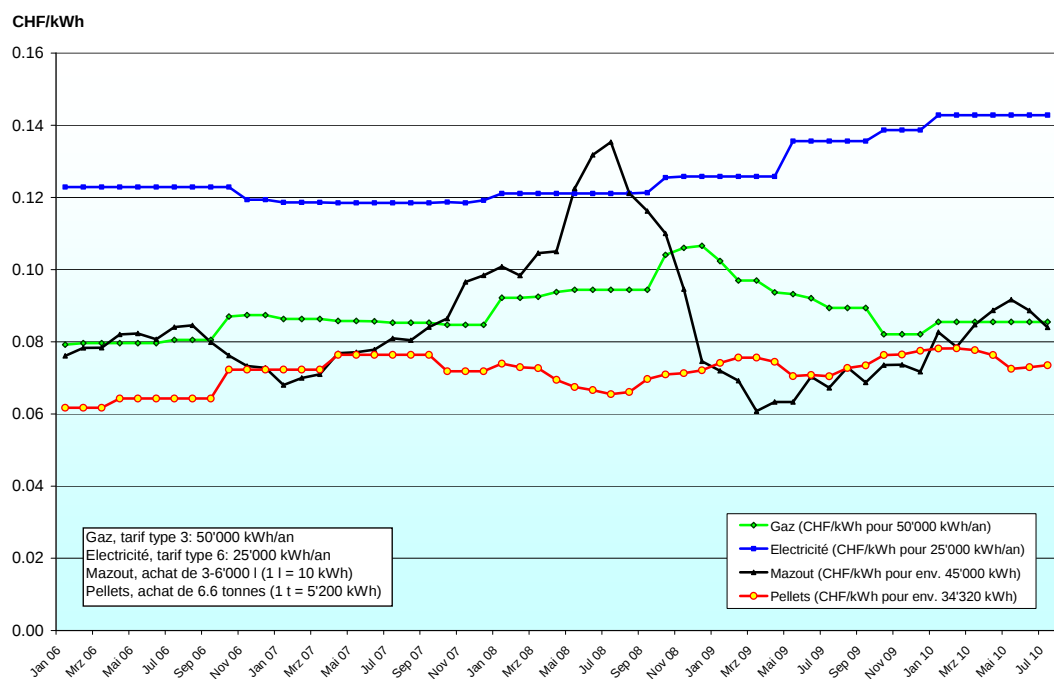
Annexe: autres graphiques et tableaux



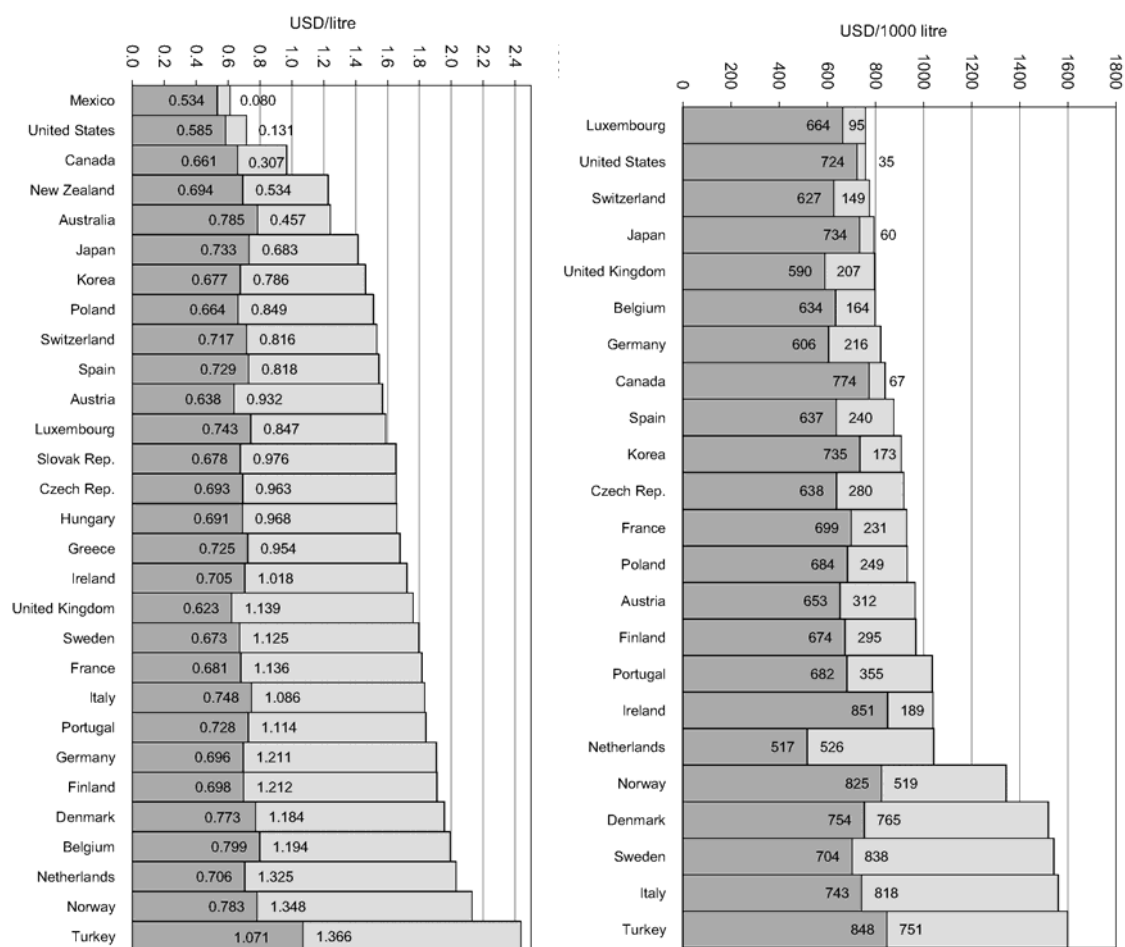
Graphique 4: Evolution de la consommation finale de produits pétroliers et de gaz naturel selon la Statistique globale suisse de l'énergie. Pour le 1^{er} semestre 2010, l'estimation de la tendance pour chaque produit est donnée sous forme de pourcentage.



Graphique 5: Dépenses en pétrole et en gaz des consommateurs finaux, selon la Statistique globale suisse de l'énergie. La tendance observée pour les différents produits au 1^{er} semestre 2010, exprimée sous forme de pourcentages, a été estimée grossièrement.



Graphique 6: Evolution des prix moyens mensuels du mazout, du gaz, des pellets de bois et de l'électricité (consommation: 25'000 à 50'000 kWh/an). Sources: relevés mensuels de l'OFS et calculs de l'OFEN.



Graphique 7: Prix de l'essence sans plomb 95 (à gauche) et du mazout (à droite) dans les pays de l'OCDE au 1^{er} trimestre 2010. Source: Agence Internationale de l'Energie, statistique „Energy Prices & Taxes“, édition du 2^{ème} trimestre 2010. En gris foncé: prix hors taxes; en gris clair: taxes (y c. TVA).



Tableau 1: Evolution du prix de l'essence dans les stations service en Suisse et prix attendu en fonction de ses différentes composantes (cotations enregistrées sur le marché libre de Rotterdam, cours du dollar par rapport au franc, frais de transport sur le Rhin, charges fiscales et marge commerciale).

	Chiffres 2009						Chiffres 2010						Moyenne 2008	Moyenne 2009	Evolution 2008 / 2009
	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin			
Prix du Brent (\$/baril) (1)	64.4	72.5	67.6	72.8	76.7	74.5	76.2	73.8	78.8	84.8	76.0	74.8	89.1	61.5	-27.7
Evolution mensuelle	-6.1%	12.6%	-6.8%	7.7%	5.4%	-2.9%	2.2%	-3.2%	6.9%	7.6%	-10.5%	-1.6%			-31.0%
Prix de l'essence à Rotterdam en \$/1000 l (=0.744 t)															
- Selon: Energy Information Adm. (2)	454	516	467	489	518	493	519	509	572	592	532	524	629	428	-201
Evolution mensuelle	-9.7%	13.7%	-9.5%	4.7%	5.9%	-4.8%	5.3%	-2.0%	12.4%	16.4%	-7.0%	-11.4%			-32.0%
Cours du dollar par rapport au franc	1.08	1.07	1.04	1.02	1.01	1.03	1.03	1.07	1.07	1.07	1.13	1.13	1.08	1.09	0.00
Evolution mensuelle	-0.1%	-1.0%	-2.6%	-2.0%	-1.0%	2.0%	0.4%	3.7%	-0.5%	0.0%	5.6%	0.3%			0.4%
Composantes du prix de l'essence en Suisse (en cts/litre)															
(basé sur le prix de l'essence à Rotterdam tel que publié sur le site de l'Energy Information Administration)															
Prix à Rotterdam (cts/l)	49.03	55.16	48.61	49.88	52.32	50.78	53.67	54.55	61.01	63.18	59.94	59.26	67.26	46.09	-21.17
Evolution mensuelle	-9.8%	12.5%	-11.9%	2.6%	4.9%	-2.9%	85.1%	1.6%	11.8%	3.6%	-5.1%	-1.1%			-31.5%
Frais d'acheminement sur le Rhin (3)	1	1	3	6	2.5	1.5	1.5	1.5	1.5	2.0	1.5	1.0	3.4	2.7	-0.8
Impôt sur les huiles minérales (4)	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.53	43.93	0.41
Surtaxe sur les huiles minérales	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.27	30.54	0.27
Taxe Carburant (5)	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0
Centime climatique (6)	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	1.50	0.00
Marge commerciale (7)	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	17	16	-1
Prix total hors TVA	142.31	148.66	143.87	148.28	147.24	144.62	148.40	148.44	155.00	157.59	153.77	152.62	163.35	141.18	-22.17
Prix "attendu", y c. la TVA (7.6%)	153	160	155	160	158	156	160	160	167	170	165	164	176	152	-24
Prix effectif relevé par l'OFS (8)	157	160	159	155	162	158	160	160	166	169	170	165	179	151	-28
Différence (cts/l)	5.0	1.1	5.3	-3.5	4.6	3.5	0.3	0.3	-0.8	-0.6	4.5	0.8	2.7	-1.2	
Prix selon Carburants.CH (9)	155	159	153	153	157	155	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	149	
Différence (cts/l)	3.0	0.1	-0.7	-5.5	-0.4	0.5								-3.3	

(1) Voir: Energy Information Administration: <http://tonto.eia.doe.gov/dnav/pet/hist/rbrteM.htm>

(2) Voir: <http://tonto.eia.doe.gov/dnav/pet/hist/ru-10pp-ara5m.htm> (1 US gallon = 3.785 l)

(3) Sources: Articles de presse, estimations de l'OFS (fret de l'essence 10% > à celui du mazout)

(4) Voir: http://www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/steuern_abgaben/00382/01841/index.html?lang=fr
Document intitulé "Charges fiscales sur les carburants et combustibles"

(5) Voir: http://www.carbura.ch/pl_haltung.0.html?&L=1&L=0 et <http://www.bwl.admin.ch/themen/00527/index.html?lang=fr>

(6) Voir: <http://www.stiftungsklimarappen.ch/>

(7) Source: Industrie pétrolière, selon laquelle la marge diminue depuis quelques années

(8) Source: <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/05/02/blank/kev/durchschnittspreise.html>

Chaque mois, l'OFS effectue deux relevés, au début et vers le 15. L'évolution jusqu'en fin de mois n'est pas prise en compte:
http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/infothek/erhebungen_quellen/blank/blank/lik/01.html

(9) Voir: <http://www.tanktipp.ch/>



Tableau 2: Evolution du prix du mazout sur le marché suisse et prix attendu en fonction de ses différentes composantes (cotations enregistrées sur le marché libre de Rotterdam, cours du dollar par rapport au franc, frais de transport sur le Rhin, charges fiscales et marge commerciale).

	Chiffres 2009						Chiffres 2010						Moyenne 2008	Moyenne 2009	Evolution 2008 / 2009
	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin			
Prix du Brent (\$/baril) (1)	64.4	72.5	67.6	72.8	76.7	74.5	76.2	73.8	78.8	78.8	76.0	74.8	89.1	61.5	-27.7
Evolution mensuelle	-6.1%	12.6%	-6.8%	7.7%	5.4%	-2.9%	2.2%	-3.2%	6.9%	6.9%	-3.7%	-5.2%			-31.0%
Prix du gasoil à Rotterdam en \$/1000 l (=0.845 t)															
- Selon: Energy Information Adm. (2)	445	499	464	508	520	510	525	511	558	600	543	548	776	437	-339.2
Evolution mensuelle	-5.4%	12.2%	-7.1%	9.5%	2.4%	-1.9%	3.0%	-2.6%	9.1%	17.3%	-2.6%	-8.7%			-43.7%
Cours du dollar par rapport au franc	1.08	1.07	1.04	1.02	1.01	1.03	1.03	1.07	1.07	1.07	1.13	1.13	1.08	1.09	0.01
Evolution mensuelle	-0.1%	-1.0%	-2.6%	-2.0%	-1.0%	2.0%	0.4%	3.7%	-0.5%	-0.5%	5.6%	5.9%			0.4%
Composantes du prix du mazout en Suisse (en CHF/100 litres)															
(basé sur le prix du gasoil à Rotterdam tel que publié sur le site de l'Energy Information Administration)															
Prix à Rotterdam (CHF/100 l)	48.07	53.39	48.29	51.82	52.55	52.55	54.31	54.83	59.52	64.02	61.23	61.91	83.08	47.11	-35.97
Evolution mensuelle	-5.5%	11.1%	-9.6%	7.3%	1.4%	0.0%	3.4%	1.0%	8.6%	16.8%	2.9%	-3.3%			-43.3%
Frais d'acheminement sur le Rhin (3)	1.0	1.0	3.0	6.0	2.5	1.5	1.5	1.5	1.5	2.0	1.5	1.0	3.5	2.7	-0.9
Impôt sur les huiles minérales (4)	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.00
Taxe Carburant (5)	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	-0.20	-0.05	0.15
Taxe sur le CO ₂ (6)	3.18	3.18	3.18	3.18	3.18	3.18	9.55	9.55	9.55	9.55	9.55	9.55	3.18	3.18	0.00
Marge commerciale (7)	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12.0	12.0	0.0
Prix total hors TVA	64.65	69.98	66.88	73.41	70.63	69.63	77.77	78.29	82.98	87.97	84.68	84.86	101.90	65.21	-36.70
Prix "attendu", y c. la TVA (7.6%)	69.6	75.3	72.0	79.0	76.0	74.9	83.7	84.2	89.3	94.7	91.1	91.3	109.6	70.2	-39.5
Prix effectif relevé par l'OFS (8)	67.3	72.9	68.7	73.5	73.7	71.7	82.7	78.6	84.7	88.7	91.7	88.7	109.6	68.9	-40.7
Différence (CHF/100 l)	-2.30	-2.40	-3.24	-5.46	-2.35	-3.21	-1.00	-5.66	-4.56	-5.94	0.57	-2.64	-0.06	-1.27	
Prix publiés dans la NZZ (9)	70.2	75.9	72.8	77.3	75.6	75.4	83.2	85.1	89.4	94.2	91.3	90.8	109.8	71.4	-38.4
Différence (CHF/100 l)	0.66	0.62	0.84	-1.71	-0.37	0.45	-0.48	0.86	0.06	-0.51	0.16	-0.56	0.18	1.26	

(1) Voir: Energy Information Administration: <http://tonto.eia.doe.gov/dnav/pet/hist/rbrteM.htm>

(2) Voir: <http://tonto.eia.doe.gov/dnav/pet/hist/LeafHandler.ashx?n=PET&s=RGOEFARA5&f=M> (1 US gallon = 3.785 l)

(3) Sources: Articles de presse, divers sites Internet, estimations de l'OFEN

(4) Voir: http://www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/steuern_abgaben/00382/01841/index.html?lang=fr

Document intitulé "Charges fiscales sur les carburants et combustibles"

(5) Voir: http://www.carbura.ch/pl_haltung.0.html?&L=1 et <http://www.bwl.admin.ch/themen/00527/index.html?lang=fr>

(6) Voir: <http://www.bafu.admin.ch/co2-abgabe/index.html?lang=fr> et http://www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/steuern_abgaben/00379/02315/index.html?lang=fr

(7) Source: Estimation de l'OFEN: environ CHF 150.- de forfait de déplacement + CHF 8.- à 9.- de marge par 100 l, soit près de CHF 12.- pour une quantité de 4'500 l (moyenne de la catégorie 3-6000 l)

(8) Source: <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/05/02/blank/kev/durchschnittspreis.html>

Chaque mois, l'OFS effectue deux relevés, au début et vers le 15. L'évolution jusqu'en fin de mois n'est pas prise en compte:

http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/infothek/erhebungen_quellen/blank/blank/lik/01.html

(9) Voir: Chaque lundi, la Neue Zürcher Zeitung publie les prix du mazout observés la semaine précédente dans les principales régions du pays. Dans le tableau, ces données figurent sous forme de moyennes mensuelles